

la part du bleu

Il y a cette conviction en moi d'amener mes étudiants à mieux connaître la culture francophone d'ici, et c'est précisément par l'exploration du langage qu'ils peuvent s'ouvrir à elle, vibrer en sa compagnie, se rapprocher de soi.

Partant de cette considération, mes étudiants écrivent. Il n'y a pas de mots emprisonnés par des consignes souvent inutiles. Il ne s'agit pas d'une écriture désincarnée, séparée du monde.

Les activités d'écriture créative proposées dans le cadre de mes cours consistent à placer les étudiants dans un rapport intime avec la langue française, plus encore, à les amener à prendre conscience qu'elle est la leur.

En guise de témoignage pour tout ce que Claudette Tardif m'a permis de faire avec mes étudiants à la Faculté Saint-Jean, voici «la part du bleu», une série de courts poèmes que j'ai écrits lors de ces activités.

un souffle à la bouche je ne sais plus seul d'être esseulé

le bruit des lampions rien à dire rien à crier seulement
le brasier qui s'essouffle encore comme un vent en folie

boire ta main sur les bords de rivière le bitume coule en nos
veines l'étau des villes la lumière des fanfares

lueur d'un regard déjà trop loin il y a les déchirements
des va-et-vient de toutes sortes très loin du repli des plaisirs
essuyant ce regard d'hier

il y a des gens il y a des froids il y a tout ce temps qui
s'accumule cette rive aux jupes à l'envers

il y a aussi le bruit derrière tes pas feutrés l'expression d'un
rêve sans couleur sur tes lèvres

les pieds dans la valse de nos querelles

nos corps s'entrechoquent à la fuite de leur tendresse

un appel du ciel derrière les bancs un appel à la liberté à
travers le jour c'est la vie qui nous appelle

Christian Violy